

Cette pièce, par la construction d'une alcôve et d'un corridor, a été réduite dans son étendue à une époque que l'on peut pareillement supposer être celle du règne de Louis XV. Le style des boiseries employées à cela l'indique clairement.

Sur le trumeau incliné de la cheminée est peint un écusson à demi effacé par le temps : on y reconnaît à grand peine les armoiries suivantes : « *D'azur à une tour d'argent sur un mont d'or, surmontée d'une croisette d'or accompagnée d'un rameau et d'une palme du même, mouvant de la tour en chevron renversé. L'écu timbré d'un casque taré de profil, orné de ses lambrequins.* »

Au-dessous, une légende illisible et les traces d'une date.

Les quatre murailles de la chambre, prise dans son état primitif, conservent de curieux restes des peintures à fresque qui les décoraient dans toute leur hauteur. Les regards sont surtout attirés par la frise du haut, de trente à quarante centimètres de largeur, où se déroule, emmêlée à des fleurs et à des rinceaux de beaucoup d'élégance, une suite de sujets peints représentant des jeux et des tours d'adresse.

On distingue nettement encore les scènes suivantes :

Deux génies ailés jouant ensemble et se versant à boire.

Un enfant soufflant des bulles de savon que recueille un singe à figure grotesque.

Un baladin (son costume pourrait aider à déterminer l'âge exact des peintures elles-mêmes), et près de lui un chien, qu'une femme, une baguette dans la main gauche, fait sauter à travers un cerceau.

Deux acrobates enfin, en équilibre l'un sur l'autre.

Le plafond de cette *chambre du Prince* est formé de solives à la française, peintes de couleur rougeâtre relevée par de gracieux ornements en couleur claire; l'ensemble est bien